

Paris, le janvier 1895

Monsieur

Votre obligeance serait extrême si vous vouliez communiquer ces mots à M. Hayashi.

Les articles parus ont été insérés dans la Cocarde, et dans la Quinzaine, revue d'art. Je les fais prendre et vous les ferai parvenir.

Je ne suis pas parti, faute de cette misérable somme de 17 francs, avec laquelle j'aurais réalisé 450 fr. avant mardi.

Je reconnais avoir manqué à mes engagements envers M. Hayashi, mais la littérature a de ces déboires et de ces vicissitudes et quel

---

courage ne faut-il pas déployer pour mener le combat quand même et poursuivre la route. Aussi bien, je n'oublie rien de l'amabilité de M. Hayashi à mon égard et l'avenir justifiera cette promesse.

Je vous l'ai promis et vous donne ici ma parole de vous rendre la moitié de ma ~~lettre~~ dette mardi soir. J'insiste une dernière fois, vous rappelant qu'avec ces malheureux ~~dix-sept~~ 17 francs, je puis en récupérer 450.

Ici, le témoignage de mon estime la meilleure.

Jean de Mitty

Avec cette petite somme de 17 fr, je puis partir ce soir même et être de retour mardi, à 4 h. pour ma conférence.